

ROUEN

Normandie

Le Magazine de l'Office de Tourisme de Rouen

édition 2006-2007 - 5€

Yeshiva, la Maison sublime

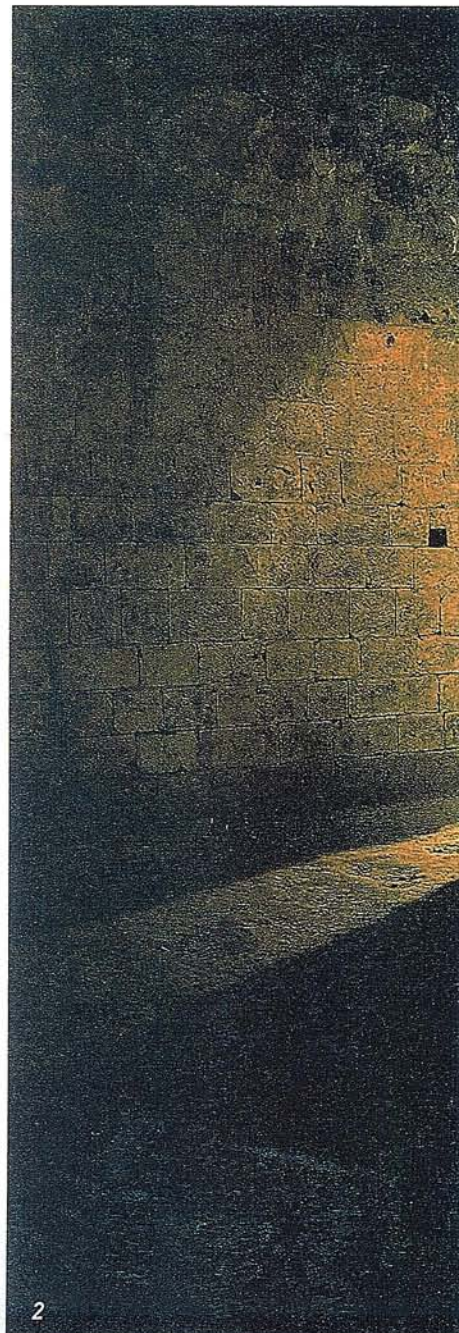
1976 : un coup de pioche rouennais se fait entendre dans le monde entier. Sous la cour du Palais de justice, en travaux, apparaissent des vestiges romains (XIIe siècle). C'est une découverte archéologique parmi les plus extraordinaires qu'ait connu Rouen et le monde entier...

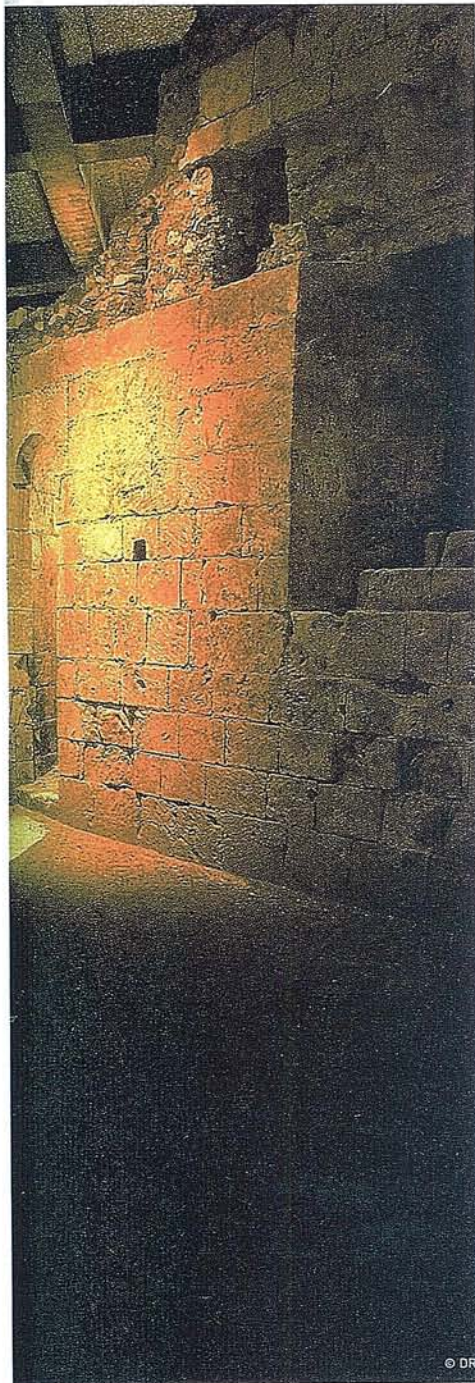
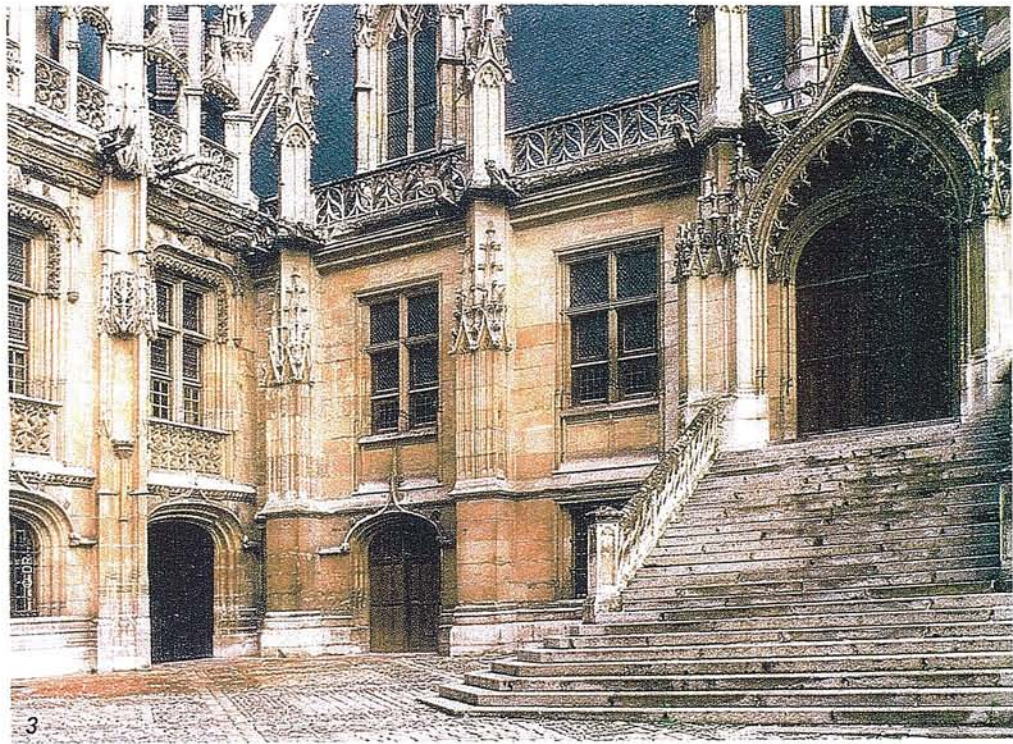
Une *yeshiva*. Une académie juive de hautes études ; c'est ainsi qu'est identifié le monument découvert... Du moins, c'est ce qu'en dit un éminent historien-paléographe de Chicago, le professeur Norman Golb. Ou comment un simple coup de pioche aura peut-être confirmé la thèse d'un intellectuel mondialement reconnu (Norman Golb a notamment travaillé sur les manuscrits de la Mer morte). La petite histoire, on le sait, rejoint souvent la grande. Cet universitaire américain aura rencontré un concours de circonstance inouï ; le plus rêveur des conseillers en

communication n'aurait même jamais osé espérer pareil événement.

Le Nom de Rouen.

Quelques semaines auparavant, Norman Golb publie un ouvrage scientifique de cinq cents pages qui, en lui-même, avance une théorie peu répandue à l'époque (voire, aujourd'hui, encore controversée) : Rouen fut la capitale d'un des deux royaumes juifs de France. Le royaume juif de Narbonne était connu (capitale de la Septimanie), mais les conjectures abondaient pour localiser le second ; s'agissait-il de Rodez, comme beaucoup le croyaient ? Norman Golb est paléographe, c'est-à-dire qu'il étudie et déchiffre les manuscrits anciens. Cette discipline est certainement l'une des plus ardues des sciences humaines, mais sa pratique tient du *Nom de la rose* ; les paléographes peuvent être amenés à voyager d'un bout à l'autre du monde et découvrir, dans le silence des grandes bibliothèques, des trésors enfouis depuis des siècles. Guenizah du Caire, British museum, le professeur Golb enquête sur les anciens manuscrits hébreux. Les graphies sont différentes, mais c'est le terme Rodom qui





revient systématiquement pour évoquer le plus grand centre intellectuel médiéval juif du nord de la France... *Rodom* est le nom de Rouen (*Rotomagus*), c'est certain pour le paléographe. Rouen, grande ville de la Neustrie, Rouen, la cité romane qui rayonne dans toute l'Europe septentrionale. Mais il y a un hic. Rouen n'a jamais été identifiée comme un siège de la culture hébraïque médiévale. Aucun universitaire français, aucun savant rouennais n'a jamais évoqué cette possibilité. Norman Golb publie néanmoins son ouvrage.

Un lieu plus saint que la synagogue.

En 1976 donc, l'ouvrage paraît. Quelques semaines plus tard a lieu la découverte, au cœur de Rouen, d'un énigmatique monument. Tout indique qu'il s'agit d'un vestige roman du XIIe siècle et qu'il s'agissait d'une construction

juive. Mais, sur le chantier, les archéologues sont peu enclins à proclamer qu'ils sont en face d'une école talmudique ; ils préféreraient parler de maison d'un riche juif ou encore de l'ancienne synagogue de Rouen. S'en suivront controverses et polémiques dont les universitaires ont parfois le secret et qui, si elles ne procédaient pas d'esprits nourris de connaissances et de savoirs durement acquis, pourraient parfois prêter à sourire. Toutefois, la question concernant cette découverte devait se situer bien loin de la plaisanterie. [encadré] L'enjeu lié à la Maison sublime dépasse largement la simple querelle universitaire : ce monument découvert en 1976 sous la cour du Palais de justice de Rouen est d'une importance fondamentale. Quelle qu'ait pu être son affectation (civile, religieuse ou intellectuelle), le monument juif de Rouen est le plus ancien

1 : L'escalier intérieur du monument juif de Rouen.

2 : Découvert il y a exactement trente ans, le monument juif de Rouen, demeure inaccessible au public. Unique au monde, le site retrace l'une des pages les plus importantes de l'histoire de la cité, ainsi que celle des Juifs d'Europe du nord.

3 : Le monument juif de Rouen se situe, pour partie, sous l'escalier monumental de la Cour d'appel, qui occupe l'aile est du palais de Justice.

© DR



Monument juif de France. En outre, et comme il est fort probable qu'il le soit, ainsi que le réaffirme Jacques-Sylvain Klein [encadré], le monument est une yeshiva, une école talmudique, c'est-à-dire un lieu plus saint encore que la synagogue, parce que maison du savoir et de la connaissance des Écritures. En cela, le monument est la seule école rabbinique de l'époque médiévale existante au monde ! Le monument juif est la Maison

sublime, un haut lieu d'études ; cela ne fait aucun doute selon MM. Golb et Klein. Parmi la foule d'arguments historiques plus ou moins abordables pour des non-spécialistes, retenons seulement deux éléments : le monument ne peut être une synagogue, car il est attesté qu'une synagogue de la même période existait à quelques mètres de là, à l'angle des rues aux Juifs et Massacre (l'actuelle synagogue se trouve un peu plus au nord-ouest) ; d'autre part, l'ar-

chitecture même du monument est en tous points semblable aux descriptions connues des universités hébraïques (lesquelles n'étaient guère différentes des universités chrétiennes de cette époque). Rouen, au XIIe siècle, fut donc très probablement un des plus importants centres intellectuels juifs de l'Europe du nord.

Juifs normands.

La France est un pays du métissage depuis la nuit des temps. La Normandie l'est également à plus d'un titre. Les populations juives arrivent en Normandie avant même que ce territoire ne soit christianisé ; elles accompagnent la colonisation romaine qui suivra les conquêtes de Jules César. Les Romains octroient aux Juifs dispersés dans l'empire le statut de religion légale ; bref, ces sujets de l'empire peuvent pratiquer leur religion, leurs mœurs et leurs coutumes, ainsi que la langue hébraïque. En outre, leur est donné la possibilité de vivre en communauté et d'établir leurs institutions dans des rues qu'on appelait le *vicus judaerorum*.

Le *vicus judaerorum* rouennais s'étendait sur trois hectares, entre les rues actuelles du Gros-

Horloge et des Carmes. Vers 1100, il comptait entre cinq et six mille personnes, soit donc entre quinze et vingt pour-cent de la population rouennaise. Rouen la romane était, semble-t-il bien, différente de celle d'aujourd'hui, qui, pour l'essentiel de ses parties les plus anciennes, date du bas Moyen-Âge (époque de Jeanne d'Arc).

Rouen au XIIe siècle était faite de maisons de pierre, basses et trapues, aux murs monumentaux. Situé au cœur de la cité, le *vicus judaerorum* (qui n'était pas un ghetto puisque l'essentiel de la population juive était fondue aux populations païennes puis chrétiennes alentours) rayonnait au-delà des frontières normandes. La Maison sublime y jouait donc un rôle «international». S'y élaborait l'ensemble des textes

réglementant la vie spirituelle et quotidienne de la communauté.

Avant qu'en 1306 Philippe Le Bel ne décide d'expulser les Juifs de Rouen, la communauté participait pleinement à la vie intellectuelle et économique du duché de Normandie. Ce sont d'ailleurs des Juifs rouennais qui ont fondé la communauté juive de Londres, après la conquête de l'Angleterre par Guillaume Le Conquérant en 1066.

La Maison sublime est à ce jour encore inaccessible au public.

Elle demeure pourtant le dernier témoignage juif d'une très importante activité intellectuelle de Rouen quelque trois siècles avant Jeanne La Pucelle. Ce témoignage unique au monde - tant par sa qualité esthétique qu'archéologique - mériterait d'être classé à l'UNESCO... ■



4 : La façade nord et trois de ses quatre ouvertures.

5 : L'épaisseur des murs et la section des colonnes laisse imaginer que le bâtiment s'élevait sur trois ou quatre étages.



© D.R.



La Maison sublime

Le titre de l'ouvrage de Jacques-Sylvain Klein est emprunté à un graffiti gravé dans la pierre du monument juif : «*Que cette maison soit sublime*». Sur 128 pages, l'auteur déchiffre l'édifice roman et mêle à son commentaire, outre de somptueuses illustrations, une description de la vie des Juifs normands du haut Moyen Âge. Entre persécutions, pogrom et l'expulsion de 1306, la communauté a joué un rôle de premier plan dans la vie du duché de Normandie. L'École rabbinique ou Maison sublime témoigne de ce rayonnement sur le plan intellectuel ; Jacques-Sylvain Klein la resitue comme une étape importante des itinéraires des savants juifs de l'époque romane.

Sublime, le monument l'est pour une seconde raison : la beauté architecturale de ses vestiges. L'abbatiale Saint-Georges-de-Boscherville (1114) et la Maison sublime ont été construits, selon l'auteur, par le même atelier.

L'ouvrage offre un éclairage très fouillé sur l'une des facettes historiques les moins connues du Rouen médiéval ; il réaffirme que ce monument est d'une valeur inestimable... Un comité de parrainage, constitué de personnalités, agit pour l'ouverture permanente au public de ce monument unique au monde.

Jacques-Sylvain Klein a été adjoint au maire de Rouen (1995 - 2000) et dirige le service de l'économie et de l'évaluation scientifique de l'Assemblée nationale. Il a

publié *Peinture : l'effervescence rouennaise au siècle naissant* (Études normandes n°4, 1989) et *La Normandie, berceau de l'impressionnisme* (Ouest-France, 1996).

La Maison sublime

l'École rabbinique & le royaume juif de Rouen

Jacques-Sylvain Klein

Édition point de vues

Agglomération de Rouen

Fascicule pour la version anglaise ;

110 illustrations couleur et noir et blanc.

ISBN: 2-915548-07-2 - 15 €

Exposition du 7 juillet au 30 septembre 2006

à l'hôtel de Bourgtheroulde,

CIN : 15, place de la Pucelle (Rouen)

de 10h à 18h du lundi au samedi.

6 : Le professeur Norman Golb (assis, à droite) et l'architecte en chef des monuments historiques, Georges Duval (assis, à gauche), en septembre 1976. Le monument n'est pas encore totalement dégagé et les deux hommes concluent à la nécessité de vérifier si le mur oriental est pourvu d'une abside. Si le mur révèle une abside, la thèse avancée par Bernhard Blumenkranz du CNRS, qui voit dans ce monument une synagogue, serait confirmée. Aucune abside ne fut découverte.

7 : La base au lion double renversé de la façade sud du monument au juif de Rouen.



Jacques-Sylvain Klein